

La Pharmacie du Serpent

Bâtiment emblématique de la Grand-Rue, la Pharmacie du Serpent a plus de deux siècles d'histoire en ses murs. Elle traversa les affres du temps tout en se modernisant au gré des envies et humeurs de ses propriétaires successifs. Bien que rénovée, la bâtisse conserve plusieurs indices du XIXe siècle dont elle est issue ; en témoigne notamment la clé de voûte surplombant fièrement le numéro 3 de la maison et les rampes et balustres menant aux différents étages.

Mais ce n'est pas seulement la pierre qui a marqué l'histoire de la pharmacie. Nombreux sont les gens qui ont poussé sa porte en quête d'un conseil, d'un remède. Les visiteurs ont été accueillis par plusieurs générations de pharmaciens qui, au travers de leur office, ont façonné le destin du bâtiment.

Le récent dépôt des documents d'archives conservés dans les sous-sols de la Pharmacie du Serpent aux archives communales fut pour le Service des Archives l'occasion de se plonger dans le passé du bâtiment et de ses acteurs.

Des débuts brulants sous l'égide d'Henri Duvillard (1803- ~1815)



Figure 1 : Rampes et balustres d'origine.

L'histoire du numéro 3 de la Grand-Rue débute en 1803. « *Le 8 décembre 1803, on autorisera le pharmacien Henri Duvillard à démolir la grange Gottofrey ... pour y construire sa nouvelle maison, la future Pharmacie du Serpent, qu'il voulait réglée sur l'Hôtel de Ville* »¹. A peine la construction entamée, les travaux furent brutalement interrompus par l'incendie qui ravagea la ville de Bulle le 2 avril 1805. Les flammes s'attaquèrent à la pharmacie qui fut en partie détruite. Cette démolition partielle fut précieuse lors de la réédification des bâtisses de la Grand-Rue : en effet, les éléments épargnés par le feu, comme les escaliers à faux balustres (figure 1), ont servi de modèle dans plusieurs autres édifices de la Grand-Rue lors de leur reconstruction².

Parmi les éléments primitifs et authentiques, relevons aussi la serrure de la porte d'entrée du bâtiment. Ce mécanisme traversera les âges avant de rejoindre le dépôt des archives communales.



Figure 2 : Ancienne serrure de la porte d'entrée du bâtiment, datant probablement de sa construction.

¹ BUCHS Denis, p. 49.

² BUCHS Denis, p. 157.

Dans un récit fait par le journal *La Liberté* à l'occasion du 100^e anniversaire de l'incendie de Bulle, on rapporte l'importance du travail du pharmacien : « *On se hâta d'aménager à l'hôpital une chambre pour les malades incendiés et un local où M. Henri Duvillard put établir sa pharmacie et son laboratoire* »³. M. Duvillard fit ainsi partie de la Commission de santé créée en urgence le 5 avril 1805. Seul pharmacien de cette délégation, il travailla aux côtés de trois médecins, MM. Gex, Glasson et Dupasquier. Trois jours plus tard, le 8 avril, le pharmacien rejoint la Commission pour recevoir les déclarations des pertes, commission chargée « *d'établir le bilan nominatif des pertes individuelles estimées (qui servira à la répartition de la collecte générale)* »⁴. Nous apprenons ainsi que M. Henri Duvillard était bourgeois et notable en son temps.

Une énigme dans la pierre

La clé pendante surmontée du n°3 de la Grand-Rue renferme quelques secrets. Mais que veulent bien dire ces symboles et ces chiffres ?

Si l'on peut rapidement lier les initiales « HD » au prime propriétaire de la bâtisse, Henri Duvillard, il n'en va pas de même pour les autres symboles ornant la clé de voûte.



Figure 3 : Clé de voûte de la Pharmacie du Serpent.

Cet ensemble de signes peut faire l'objet d'une interprétation symbolique structurée⁵. Ainsi, l'inscription « 18° » indique que le bâtisseur a accompli la moitié du tour du monde. La lettre « S », située dans la partie supérieure droite, renvoie aux voyages maritimes, le « S » évoquant le terme anglais « sea », en référence aux Anglais, historiquement associés aux grandes entreprises de navigation. La pierre sculptée se distingue par la présence singulière d'un « quatre de chiffre », signe distinctif relevant d'une marque corporative caractéristique du compagnonnage. Le chiffre quatre indique que le constructeur était titulaire d'une maîtrise ; le caractère inversé du numéro constitue à cet égard une variation traditionnelle. Enfin, la présence de deux ancres dans la partie inférieure suggère que le constructeur était maître marinier, autrement dit spécialisé dans la construction navale.

Ainsi comprise, la clé de voûte ornée de ces symboles s'apparente à une véritable signature, destinée à des compagnons initiés capables d'en saisir la signification. Il est vraisemblable que cet élément ait été sculpté lors de la reconstruction du bâtiment.

En définitive, l'ensemble de ces signes peut être synthétisé comme l'expression suivante : le constructeur se présente comme un maître dans l'art de la construction navale, ayant parcouru la moitié du globe par voie maritime, tandis que le propriétaire des lieux est désigné par les initiales H.D.

³ *La Liberté*, 02.04.1905

⁴ BUCHS Denis, p. 242.

⁵ Site de la Famille Gavin, consulté le 20.05.2026.

François Monnerat, près de 30 ans au service du Serpent (~1815-1843)

Succéda à Henri Duvillard un certain François Monnerat. Bien que la date exacte de la transmission officielle de la Pharmacie du Serpent ne soit pas mentionnée dans les archives, il est possible d'en situer approximativement la période grâce au *Cadastré des bâtiments assurés contre l'incendie*⁶, rédigé entre 1812 et 1818 environ. Ce document porte en effet la mention « *Hoirie de feu Henry Duvillard* », bien que celle-ci ait été biffée, tandis que le nom de François Monnerat y fut ajouté ultérieurement. Nous pouvons dès lors en déduire qu'au commencement de la rédaction de cet ouvrage, l'immeuble sis au numéro 3 de la Grand-Rue appartenait encore à la famille Duvillard, avant d'être acquis plus tard par M. Monnerat.

Nous retrouvons ensuite ce pharmacien — dont la profession est d'ailleurs expressément mentionnée — dans les registres cadastraux postérieurs, et ce jusqu'en 1843. M. Monnerat demeura ainsi propriétaire de la pharmacie durant près de trente années. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il y exerça sa profession tout au long de cette période. Il est en effet tout à fait possible qu'un autre pharmacien, sans être propriétaire du bâtiment, ait succédé à M. Monnerat sans pour autant laisser de trace dans les archives. En l'absence d'informations plus précises, nous nous limiterons donc à relater les faits dûment attestés.

Nous apprenons pourtant que M. Monnerat a bénéficié de l'assistance de collaborateurs. Quelques lignes du procès-verbal du Conseil communal de Bulle du 8 février 1835 attestent notamment de la présence d'un commis en pharmacie. Nous y apprenons en effet que l'apothicaire sollicite l'approbation d'un cautionnement en faveur de M. François Müller, son employé. Cette information rallonge la période d'activité du pharmacien avec certitude.

M. Gabriel, le pharmacien mystérieux (s.d.)

Les descendants de la famille Gavin ont consacré un site internet à l'histoire, aux hauts faits ainsi qu'au fonds d'archives de leur lignée. L'un des onglets de ce site est dédié à la Pharmacie du Serpent et à son histoire, plusieurs membres de cette famille en ayant successivement été propriétaires.

Selon les sources invoquées par les auteurs, un certain « M. Gabriel » aurait exercé au sein de la pharmacie de la Grand-Rue. Toutefois, aucune pièce conservée dans les archives communales ne permet, à ce jour, de confirmer cette déclaration. Peut-être cet homme travailla-t-il aux côtés de M. Monnerat ou de M. Duvillard ? Une chose demeure néanmoins certaine : il ne fut jamais propriétaire du bâtiment.

Il convient toutefois de relever qu'un certain Jean Gabriel exerçait une activité commerciale dans la Grand-Rue⁷. Sa demeure apparaît dans le cadastre de 1864, à quelques maisons seulement de la Pharmacie du Serpent. Faut-il dès lors envisager une confusion ? En l'état actuel de nos connaissances, il ne nous est possible que de formuler des hypothèses.

⁶ Archives de l'Etat de Fribourg, 1812-1818 env., CH AEF AF 2a.

⁷ BUCHS Denis, p. 137.

Clément Naegelé, un vaudois en Gruyère (1839 ? - ~1865)

Selon les descendants de la famille Gavin, Clément Naegelé aurait établi son officine dans les murs de la Pharmacie du Serpent dès 1839. Les archives le désignent toutefois comme propriétaire de l'édifice seulement à partir de 1844, ce qui n'exclut nullement une présence antérieure. Originaire de Nyon, M. Naegelé exerça suffisamment longtemps son activité dans la Grand-Rue pour que l'établissement soit alors connu sous l'appellation de « Pharmacie Naegelé » (figure 4).

Le cadastre communal des bâtiments assurés contre l'incendie atteste par ailleurs la présence de Clément Naegelé dans le registre couvrant les années 1844 à 1853. Dans le registre suivant, daté de 1854 à 1864 env., son nom apparaît biffé puis remplacé par celui de Jules Gavin.

Les procès-verbaux des séances du Conseil communal permettent d'affiner davantage la période d'activité de M. Naegelé. Il y est notamment fait mention d'une police d'assurance délivrée à « *Monsieur Clément Naegelé, pharmacien* » dans un procès-verbal du 6 septembre 1857. Une mention analogue figure encore dans celui du 8 juillet 1865. Nous pouvons dès lors supposer qu'il exerçait encore son activité au moins jusqu'en 1865.



Figure 4 : Vue de la Pharmacie du Serpent, ici baptisée d'après le nom de son propriétaire, Clément Naegelé.

La Pharmacie du Serpent changea de nom par héritage. La fille de Clément Naegelé, Caroline Clémentine devint l'épouse d'un autre familier du métier, M. Jules Gavin. C'est ainsi que la pharmacie Naegelé devint la pharmacie Gavin.

Jules Gavin, un honorable citoyen de la Commune de Bulle (~1865-1883)

À l'occasion d'une demande de facilitation de voyage à l'étranger, le Conseil communal qualifie Jules Gavin — né le 29 juillet 1840, pharmacien et futur propriétaire de la Pharmacie du Serpent — de « *citoyen honorable* »⁸.

Grâce aux *Recensements de la population de la Ville de Bulle* de 1870 et de 1880⁹, nous apprenons que Jules Gavin s'est établi à Bulle le 29 juillet 1840, tandis que son épouse, Caroline, est citoyenne du chef-lieu gruérien depuis le 19 janvier 1839. Ces mêmes ouvrages indiquent en outre qu'un apprenti travaillait aux côtés du pharmacien durant l'année 1851 et que ce dernier avait engagé, à l'automne 1859, un employé d'origine alsacienne.

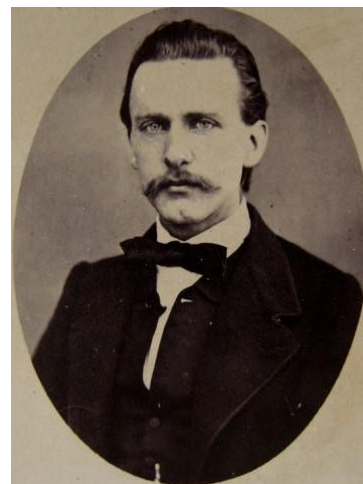


Figure 5 : Portrait de Jules Gavin.



Figure 6 : Le laboratoire en octobre 2025, transformé en bar.

Dès le 5 juin 1868, M. Gavin apparaît dans les procès-verbaux des séances du Conseil communal de Bulle. La Commission des travaux de la Ville y est notamment chargée de traiter avec le pharmacien en vue de l'acquisition d'une partie du jardin situé à l'arrière de sa demeure et donnant sur l'actuelle rue de la Sionge. La cour sise derrière la pharmacie existait déjà en 1864¹⁰. Tout comme le bâtiment principal, elle fut progressivement aménagée et transformée en fonction des besoins successifs de ses propriétaires.

Les travaux furent suspendus au printemps 1869¹¹, année durant laquelle M. Gavin adressa notamment à l'autorité communale une lettre de réclamation « *pour fourniture de médicaments donnés à divers ressortissants de la Commune* »¹². Les négociations reprirent toutefois en septembre de la même année.

Le *Cadastre des bâtiments assurés contre l'incendie* précise par ailleurs que l'édifice abritant la pharmacie comprenait à la fois une partie destinée au logement et une autre réservée au magasin. Ce document indique également que la surface bâtie fut agrandie en 1866. Un laboratoire vint compléter l'ensemble, prenant place dans la cour arrière. Son existence est attestée dans le registre du cadastre incendie couvrant approximativement la période allant de 1864 à 1890¹³.

Jules Gavin demeura propriétaire de l'immeuble sis au numéro 3 de la Grand-Rue jusqu'à son décès, survenu en 1883. Le cadastre nous apprend que son épouse, Caroline, ainsi que leurs trois enfants — Louis, Paul et Mina — héritèrent alors du bâtiment et de la pharmacie¹⁴.

Paul Gavin, futur responsable de la pharmacie, n'étant âgé que de quatorze ans au moment de la succession, l'exploitation de l'officine fut confiée à deux pharmaciens-gérants. Il s'agissait de Paul Sudan, qui transféra son commerce à la Grand-Rue en juin 1888, ainsi que d'Édouard David.

⁸ Archives de la Ville de Bulle, 11.04.1873, BU-A-CC-PV-013.

⁹ Archives de la Ville de Bulle, 1870, 1880, AVB-MG-01408.

¹⁰ BUCHS Denis, p. 137.

¹¹ Archives de la Ville de Bulle, 09.04.1969, BU-A-CC-PV-012.

¹² *Ibid.*

¹³ Archives de l'Etat de Fribourg, 1854-1864 env., CH AEF AF 86b.

¹⁴ *Idem*, 1891-1914 env., CH AEF AF 371a.

Paul Sudan, un remplaçant nommé dans l'urgence (1883-1895)



Figure 7 : Annonce de la reprise de la Pharmacie du Serpent par Paul Sudan.

Jules Gavin s'éteignit le 26 avril 1883. Sa disparition semblait toutefois avoir été anticipée puisque, dès le 7 avril, *La Gruyère* publiait déjà un encart annonçant la reprise de l'officine par Paul Sudan. *La Liberté* relayait également cette information et plusieurs annonces parurent dans les deux journaux jusqu'en juin 1883. Bien que M. Sudan exerçât les fonctions de pharmacien responsable, la propriété du bâtiment situé au numéro 3 de la Grand-Rue demeura entre les mains de la famille Gavin durant toute la durée de son mandat.

Né le 29 août 1852 et originaire de Bulle, Paul Sudan exerçait déjà la profession de pharmacien avant de s'établir dans la bâtisse ornée du reptile. Son épouse, Catherine, partageait également des origines gruériennes. Ensemble, ils eurent plusieurs enfants, dont un fils prénommé Auguste, qui embrassa la profession de vétérinaire. La Pharmacie du Serpent proposant également des produits destinés aux animaux, il est permis de supposer que Paul Sudan fournissait aussi son fils.

Le pharmacien n'apparaît que très rarement dans les archives de la Ville de Bulle durant sa période d'activité au numéro 3 de la Grand-Rue. Il est mentionné à deux reprises dans les procès-verbaux du Conseil communal, bien que le lien avec la Pharmacie du Serpent demeure ténu. Dans le procès-verbal du 23 mars 1888, le Conseil communal approuve les plans de reconstruction d'un bâtiment appartenant à Paul Sudan. Il y est précisé que celui-ci est situé dans la Grand-Rue ; toutefois, il est malheureusement impossible de déterminer s'il s'agit de la pharmacie ou du domicile de M. Sudan. Une situation similaire apparaît dans le procès-verbal de l'assemblée communale du 20 mai 1892.

L'édition du 21 décembre 1895 de *La Gruyère* nous apprend que Paul Sudan remet son commerce à Édouard David (voir ci-après). Quelques années plus tard, le même journal révéla que M. Sudan souffrait d'une longue et douloureuse maladie. Il mourut le 5 octobre 1909, au terme d'un long combat contre celle-ci¹⁵.

¹⁵ *La Gruyère*, 06.10.1909.

Edouard David, une mission d'intérim (1896- ~1910-1913)



Figure 8 : Remise de la pharmacie Sudan à M. Edouard David.

C'est par ce modeste encart que le pharmacien Édouard David fit son entrée sur la scène de la Pharmacie du Serpent. En effet, celui-ci reprit les rênes de l'établissement dès le 1er janvier 1896. Les archives demeurent malheureusement fort discrètes quant aux activités de ce personnage. Toutefois, en croisant l'unique mention relevée dans les procès-verbaux du Conseil communal avec divers articles de presse, il nous est permis de supposer qu'Édouard David exerça jusqu'à la reprise du bâtiment par son propriétaire, Paul Gavin, probablement en 1910.

Le journal La Gruyère publia d'ailleurs plusieurs articles faisant référence à trois pharmaciens actifs dès février 1910. À titre d'exemple, relevons un remède contre les rhumatismes ainsi que des recommandations relatives au contrôle des champignons (figures 9 et 10).



Figure 10 : Publicité pour un produit vétérinaire, disponible chez Edouard David et chez Paul Gavin.

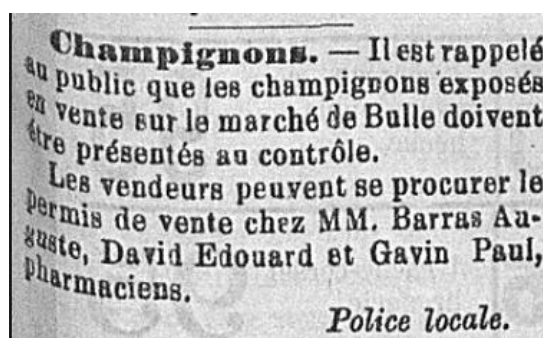


Figure 9 : Encart concernant le contrôle des champignons et renvoyant aux pharmacies David et Gavin.

Dans le procès-verbal de l'Assemblée communale du 17 octobre 1913 figurent les quelques lignes suivantes :

David, Hoirie d'Edouard, vente de son immeuble à Strebel Albert :

On prend acte de la communication du 13 courant, de madame veuve David, informant que la pharmacie David passe aux mains de M. Albert Strebel à la Joux.

Nous pouvons déduire de ces éléments que M. Édouard David possédait bel et bien son propre commerce, distinct de celui de M. Paul Gavin, lequel exerça pour sa part jusqu'en 1919. Il est dès lors permis d'émettre l'hypothèse qu'Édouard David tint la Pharmacie du Serpent à titre transitoire, dans l'attente de l'obtention du diplôme de M. Gavin. Au retour de ce dernier, le pharmacien intérimaire ouvrit son propre établissement hors des murs du numéro 3 de la Grand-Rue. Il y exerça vraisemblablement jusqu'à son décès, survenu le

10 septembre 1913, à l'âge de 47 ans, des suites d'une maladie brève mais redoutable¹⁶. Son avis mortuaire évoque un homme hautement estimé, reconnu pour sa minutie ainsi que pour les compétences qu'il déployait dans l'exercice de sa profession. Le journal souligne également l'intérêt qu'il portait aux affaires publiques et morales. Autant de qualité qui en font un homme regretté.

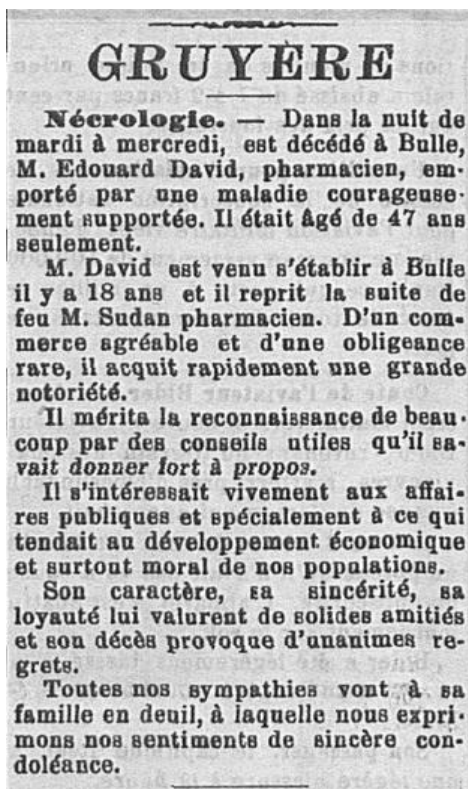


Figure 11 : Avis mortuaire de M. Edouard David.

¹⁶ La Gruyère, 13.09.1913.

Paul Eugène Gavin, retour aux sources (~1910-1919)



Paul Eugène Gavin est né le 22 octobre 1869 à Bulle. Second fils de Jules Gavin, et petit-fils de Clément Naegele, il fut naturellement attiré par le milieu médical. Il entreprit ainsi des études de pharmacie à Lausanne¹⁷.

Il exerça également le mandat de conseiller communal à deux reprises et fut notamment délégué à l'éclairage public. Diplôme en poche, il reprit le commerce de la Grand-Rue probablement en 1910, s'inscrivant dans la continuité de son père, décédé alors qu'il n'avait que 14 ans, et de son grand-père.

Les archives communales conservent notamment les anciens plans de construction des bâtiments sis sur le territoire bullois du XIX^e siècle. Parmi ceux-ci figurent un plan de situation et de construction relatif à la « Maison de Paul Gavin »¹⁸. Celui-ci concerne des travaux

d'aménagement d'une véranda, érigée sur la cour et donnant sur la rue de la Sionge (figure 13). Ces travaux n'affectent donc pas directement la pharmacie, mais concernent davantage la partie résidentielle de l'édifice. Le plan de situation de la maison sise au numéro 3 de la Grand-Rue met en évidence les différentes parties de l'édifice : la partie habitable (dont la pharmacie fait partie intégrante), la véranda, la cour ainsi que le laboratoire.

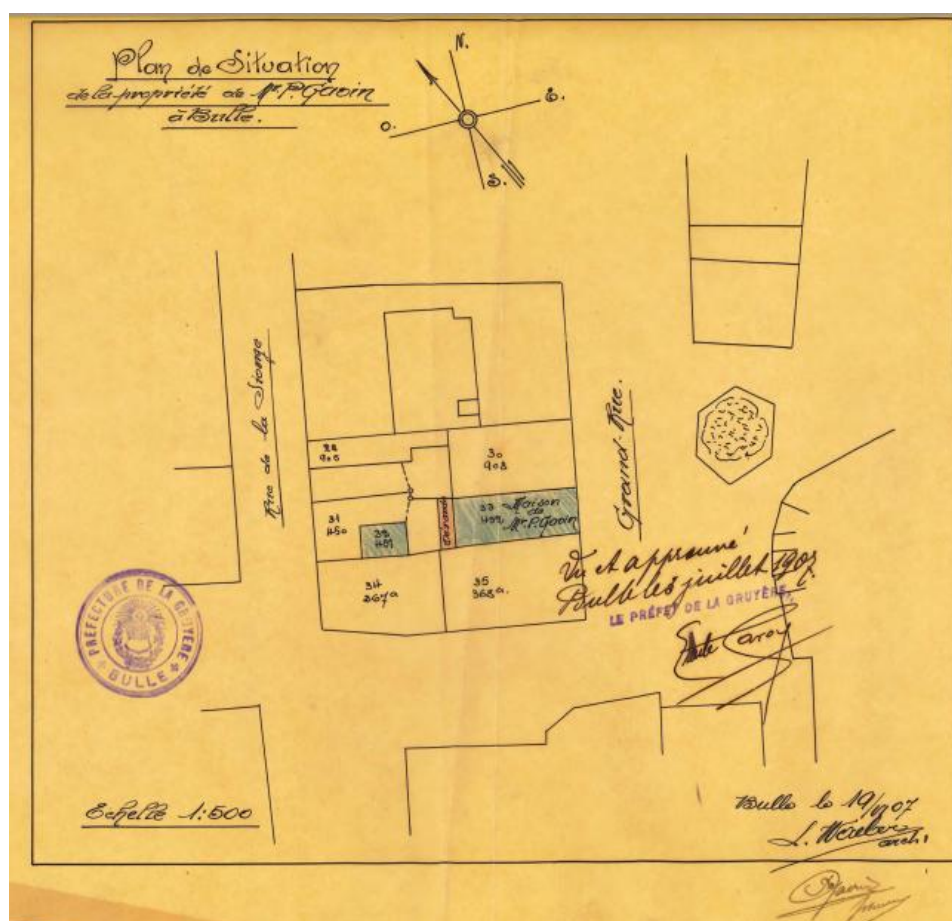


Figure 13 : Plan de situation de la Maison sise à la Grand-Rue 3 au temps de Paul Gavin, en 1907.

¹⁷ Site internet de la famille Gavin, consulté le 26.05.2026.

¹⁸ Archives de la Ville de Bulle, 1907, BU-K-PolCo-0249.



Figure 14 : La véranda en octobre 2025.

Fait notable, le *Cadastre des bâtiments assurés contre l'incendie* (1891–1914) attribue initialement la propriété de la Grand-Rue aux hoirs de Jules Gavin, à savoir son épouse Caroline et leurs enfants¹⁹. Or, en 1907, date du plan d'aménagement de la véranda, seul Paul est mentionné comme propriétaire. Il est dès lors possible de supposer qu'il ait repris l'entière propriété entre 1891 et 1907.

C'est sous l'ère de Paul Gavin que la pharmacie fut rebaptisée « Pharmacie Gavin ». Le serpent trône fièrement sur la façade, devant l'enseigne principale (figure 15). La porte d'entrée, avec la serrure mentionnée dans le premier chapitre du présent article, est toujours en place.

La vie de Paul Eugène Gavin fut tristement marquée par plusieurs décès survenus au sein de sa famille. « *Ces malheurs successifs l'ont incité à vendre sa pharmacie en 1919, à acheter la villa Beau-Lac à Pully et à y déménager. Il connaissait bien la maison, puisque ses beaux-parents y avaient vécu de 1895 à 1911* »²⁰. M. Gavin termina ses jours sur le territoire vaudois, dans sa villa, où il s'éteignit le 2 août 1923.

¹⁹ Archives de l'Etat de Fribourg, 1891 à 1914 env., AEF AF 371a.

²⁰ Site internet de la famille Gavin, consulté le 26.05.2026.



Figure 15 (à gauche) : La pharmacie avant 1919, avec Paul Gavin au rez, son fils Henri au 1er, sa sœur cadette Mina au 2e à droite.

Figure 16 (à droite) : Arrière de la pharmacie au temps de Paul Gavin, avec la véranda et le laboratoire.

Robert Rime, un renouveau familial (1919-1960)

La famille Gavin tire définitivement sa révérence à Bulle lorsque Paul Gavin cède, en 1919, l'immeuble de la Grand-Rue au pharmacien Robert Rime. Titulaire du diplôme de commis-pharmacien depuis novembre 1912²¹, ce dernier y accueille le public dès le 1er juillet 1919 (figure 17). Le Conseil d'État lui délivre d'ailleurs en ce sens une patente l'autorisant à exercer la profession de pharmacien dans le canton²².



Figure 17 : Succession annoncée dans La Gruyère, en date du premier juillet 1919.

²¹ La Gruyère, 16 novembre 1912.

²² Idem, 12 juillet 1919.

La succession s’opéra en douceur, comme en témoignent les étiquettes pharmaceutiques apposées sur les produits. En effet, celles-ci portent conjointement la mention « Pharmacie Gavin » ainsi que le nom de Robert Rime (figure 18).



Figure 18 : Etiquette pharmaceutique comportant les noms de Paul Gavin et de Robert Rime.

Les archives attestent du changement d’enseigne en « Pharmacie Rime » aux alentours de 1925. Cette appellation apparaît notamment lors de la mise à l’enquête publique des plans déposés par Robert Rime en vue de la construction d’un balcon sur la façade de son immeuble. Le procès-verbal de l’assemblée du Conseil communal du 6 juillet 1925 précise d’ailleurs qu’aucune réclamation ne vint entraver les projets du pharmacien. Les plans furent ainsi approuvés « sous la réserve qu’il soit établi une rainure ou chevreau pour recueillir les eaux »²³. À cette occasion, il est possible de constater que le plan représente déjà une façade ornée de l’enseigne « Pharmacie Rime » (figure 20).

Dès le 15 mai 1939, il fut question d’une modification du règlement fixant les heures d’ouverture des commerces. Le Conseil communal hésita alors à déterminer s’il convenait ou non d’inclure les pharmaciens dans cette nouvelle réglementation — à Fribourg, ceux-ci en étaient exemptés²⁴.

Le Conseil décida dès lors de consulter la « Corporation des pharmaciens de la place », dont Robert Rime faisait partie. Cette assemblée s’opposa aux horaires imposés par les autorités communales. Le règlement adopté prévoyait ainsi que, dès le 15 juin 1939, les commerçants devraient fermer leurs établissements chaque soir à 19 heures, à l’exception des samedis et des veilles de fêtes, où une prolongation d’une heure demeurerait autorisée. « Tout en se conformant ainsi au règlement local relatif à la fermeture des maisons de commerce, les pharmaciens estiment toutefois ne pas y être soumis. La loi sur la police de santé leur impose des obligations et leur accorde des privilèges qui ne concernent pas les commerçants. »²⁵.

La même controverse resurgit exactement vingt ans plus tard, lorsque fut envisagée la fermeture hebdomadaire d’un demi-jour. Robert Rime se posa alors en fervent défenseur de l’opposition en s’adressant lui-même aux autorités. La question se révéla particulièrement délicate, dans la mesure où elle touchait à la compétence légale de la Commune à réglementer les horaires d’ouverture des commerces établis sur son territoire. Finalement, il fut décidé une fois encore d’exclure les pharmacies de cette réglementation²⁶.



Figure 19 : Publicité parue dans La Gruyère en août 1935.

²³ Archives de la Ville de Bulle, 06.07.1925, BU-A-CC-PV-036.

²⁴ *Idem*, 15.05.1939, BU-A-CC-PV-046.

²⁵ *Idem*, 22.05.1939, BU-A-CC-PV-046.

²⁶ *Idem*, 26.05.1959, BU-A-CC-PV-068.

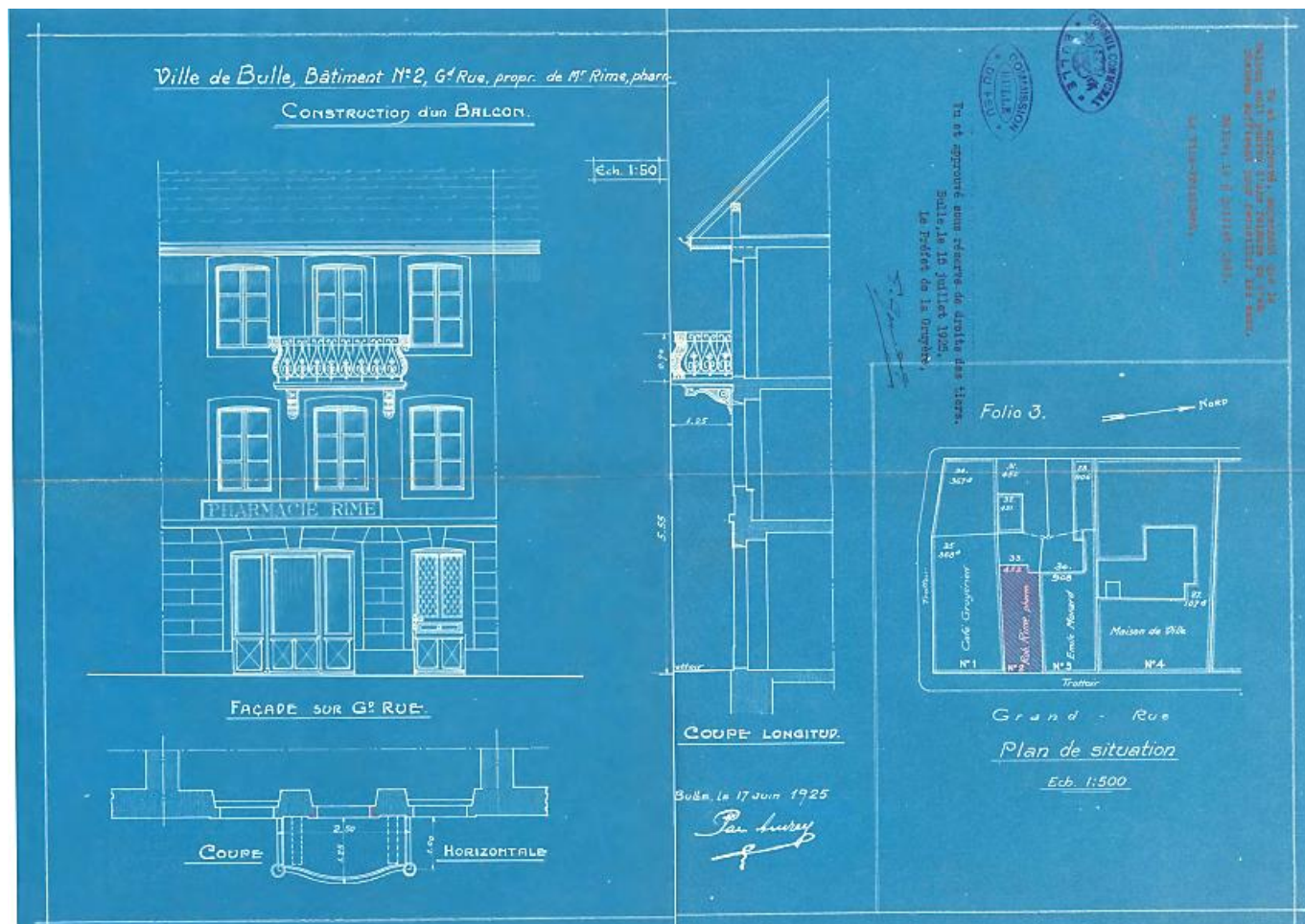


Figure 20 : Construction du balcon sur le bâtiment de la Grand-Rue au temps de Robert Rime.

Contrairement à son prédécesseur, Robert Rime s'opposa à la pratique instaurée par la Commune consistant à confier aux pharmaciens le contrôle des champignons. Une nouvelle fois, la Corporation des pharmaciens de la place fit front commun en demandant à être déchargée de cette tâche²⁷.

Au-delà de son activité pharmaceutique, Robert Rime s'investit dans la vie locale, notamment dans des initiatives liées à la prévention et à la promotion de la santé. Il collabora avec les autorités communales et d'autres professionnels de santé pour améliorer l'accès aux soins dans la région de Bulle. Après plus de 40 années au service du Serpent, Robert Rime remit son officine et la propriété du bâtiment à son fils, Jean Rime, non sans émettre quelques reproches quant à l'imposition de la succession.

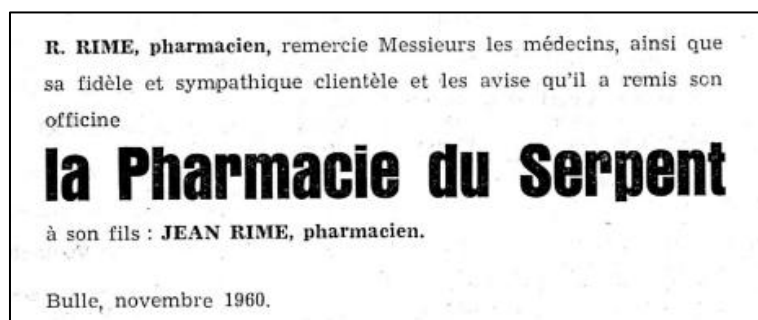


Figure 21 : Annonce de remise de la Pharmacie du Serpent parue dans La Gruyère en novembre 1960.

²⁷ Archives de la Ville de Bulle, 03.08.1942, BU-A-CC-PV-051.

Jean Rime, d'un cambriolage en controverses (1960-1983)

L'enseigne du Serpent demeura entre les mains de la famille puisque Jean Rime succéda à son père, Robert Rime, dès novembre 1960. À peine quelques mois après sa prise de fonction à la tête de la pharmacie, il entreprit déjà des travaux destinés à moderniser la façade. Ainsi, le procès-verbal de l'assemblée communale du 7 février 1961 rapporte les éléments suivants :

« M. Jean Rime, pharmacien, informe qu'il a fait procéder au changement de son enseigne lumineuse par une autre du même modèle, mais plus longue.

On en prend simplement acte, la question étant en ordre. »

Le pharmacien ne dut vraisemblablement pas être satisfait du résultat puisque, trois ans plus tard, il entreprit à nouveau des travaux sur la façade de son établissement. Les archives des anciens dossiers de construction conservent ainsi une demande relative à l'installation, sur le mur principal donnant sur la Grand-Rue, de la croix verte officielle des pharmacies ainsi que d'un caisson lumineux portant l'inscription « Pharmacie » (figure 22). Le projet est approuvé par le Conseil communal le 17 décembre 1963.

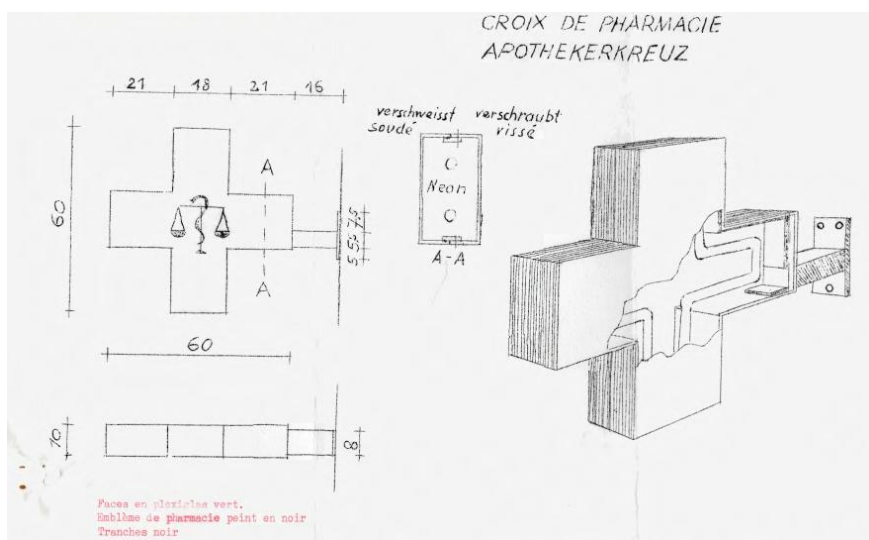


Figure 22 : Schéma pour l'installation d'une croix officielle de pharmacie sur la façade du n° 3 de la Grand-Rue.



Figure 23 : Façade de la pharmacie en 2007, avec lettres lumineuses.

Jean Rime changea une nouvelle fois d'avis en mai 1964 puisque, cette fois-ci, il sollicita une autorisation pour l'installation d'une nouvelle enseigne lumineuse : « il s'agit d'une croix à fond vert, avec le texte "pharmacie" sur fond rouge et lettres blanches »²⁸. Ce projet fut approuvé à l'unanimité.

Pourtant, sept ans plus tard, les archives communales conservent à nouveau la trace d'un projet d'aménagement. Dans un premier temps, nous apprenons que les plans mis à l'enquête publique pour la transformation de la vitrine du bâtiment sis au numéro 3 de la Grand-Rue furent approuvés par l'autorité communale le 29 mars 1971. À ce projet s'ajoute, le 1er juin 1971, l'approbation d'une enseigne portant en toutes lettres la mention « Pharmacie du Serpent » (figure 23).

²⁸ Archives de la Ville de Bulle, 19.05.1964, BU-A-CC-PV-073.

La Pharmacie du Serpent fut victime d'un grave cambriolage en avril 1975 : des stupéfiants et des produits de hautes toxicités furent dérobés (lire encart de *La Gruyère* ci-après, figure 24). Ces produits étaient conservés dans la cour, dans le bâtiment réservé aux poisons et autres produits dangereux, en face du laboratoire.

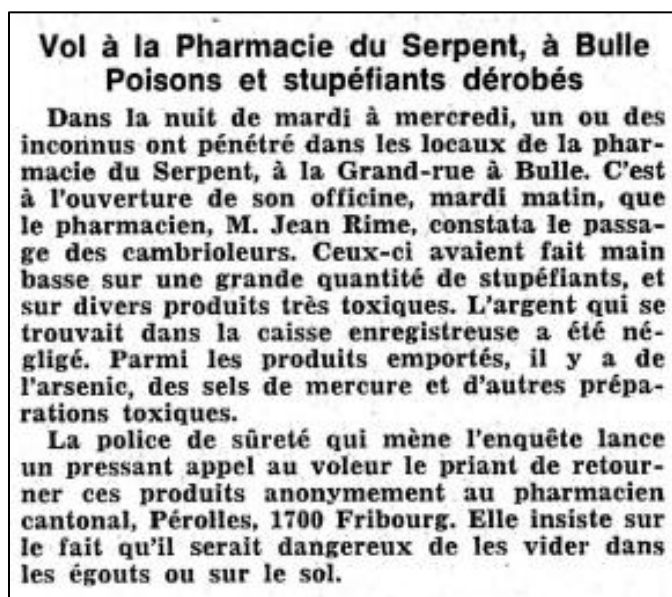


Figure 24 : Le cambriolage de la pharmacie relaté par *La Gruyère*, le 19 avril 1975.

Le pharmacien Jean Rime connut plusieurs désaccords avec les autorités concernant la possibilité de stationner son véhicule à proximité immédiate de la pharmacie. De même, il se révéla difficile de parvenir à un accord au sujet des couleurs proposées par Paul Cesa dans le cadre de la rénovation de la façade du bâtiment en février 1982²⁹.

C'est peut-être las de ces altercations que Jean Rime informa le Conseil communal, en mars 1982, de sa volonté de remettre son immeuble en vente ou en location. Bien que l'offre fût attrayante, la Commune ne s'en porta finalement pas acquéreuse :

*« Il est constaté que cet immeuble ne peut intéresser la Commune, si elle n'est pas propriétaire de l'immeuble attenant à l'Hôtel de Ville [...]. Cette affaire est donc à classer. »*³⁰

L'officie est finalement reprise en décembre 1983 par Laurence Heimo. Cette dernière deviendra propriétaire du bâtiment en 1998.



Figure 25 : Récipient et étiquette de remèdes produits par Jean Rime.

²⁹ Archives de la Ville de Bulle, 1970-1982, BU-A-CC-PV-079 à BU-A-CC-PV-091.

³⁰ Archives de la Ville de Bulle, 29.03.1982, BU-A-CC-PV-091.

Laurence Heimo-Sottas, de l'officine indépendante au groupe pharmaceutique (1983-~2022)

Le départ à la retraite de Jean Rime est annoncé dans la presse, de même que la reprise du commerce par Laurence Heimo-Sottas, le 3 décembre 1983. Un article, accompagné d'une photographie, présentant la nouvelle et première pharmacienne à la tête de la Pharmacie du Serpent parut à Noël 1983 :



Figure 26 : Annonce parue dans La Gruyère du 24 décembre 1983.

Les archives communales se révèlent relativement laconiques concernant le mandat de Mme Laurence Heimo-Sottas au sein de l'immeuble de la Grand-Rue. À cela s'ajoutent les délais de protection des données, lesquels limitent l'exploitation des documents archivés. Il est toutefois possible de relater quelques événements survenus sous la direction de la pharmacienne.

Deux lignes du procès-verbal de la séance du Conseil communal du 4 juillet 1989 nous apprennent que Mme Laurence Heimo-Sottas a obtenu l'autorisation d'engager une personne pour un travail temporaire le dimanche.



Figure 27 : Annonce parue dans *La Gruyère* du 28 février 2004.

Quelques années plus tard, la Pharmacie du Serpent subit un nouveau changement d'enseigne. En juillet 2012, les pharmacies affiliées au réseau Capitole adoptèrent la dénomination *Benu*, affirmant ainsi leur appartenance au groupe PHOENIX.

Les années troublées de la période 2020–2022 replacèrent la pharmacie de la Grand-Rue sur le devant de la scène. Il fut alors possible de s'y faire vacciner contre la COVID-19. Les archives mentionnent encore Mme Sottas en qualité de pharmacienne responsable à cette époque ; nous pouvons dès lors supposer qu'elle occupa cette fonction au moins jusqu'en 2022.

Laurence Sotta demeura propriétaire du bâtiment jusqu'en 2006, année de son acquisition par l'actuelle détentrice des lieux, Mme Brigitte Joye. Cette dernière fut ainsi la première propriétaire du numéro 3 à ne pas exercer la profession de pharmacienne.

La pharmacienne dut faire face à plusieurs changements significatifs au sein de son établissement. Tout d'abord, la Pharmacie du Serpent fut intégrée au réseau Capitole dans le cadre des acquisitions successives du groupe, probablement au début des années 2000, et au plus tard en mai 2004. À cette étape importante s'ajouta l'arrivée d'une partie du personnel de la Pharmacie de la Gare. En effet, à la suite de la fermeture de cet établissement, sa responsable, Mme Béatrice Duay, en fonction depuis 1988³¹, rejoignit l'équipe de la Grand-Rue. Lors de l'annonce de ce changement dans la presse, aucune mention du groupe Capitole n'est encore faite (figure 27).

Une inauguration de la « *Nouvelle Pharmacie Serpent Capitole* » (figure 28) fut toutefois annoncée pour la fin mai 2004. Il est dès lors possible de formuler l'hypothèse que l'intégration au réseau Capitole s'est opérée au cours du printemps 2004.

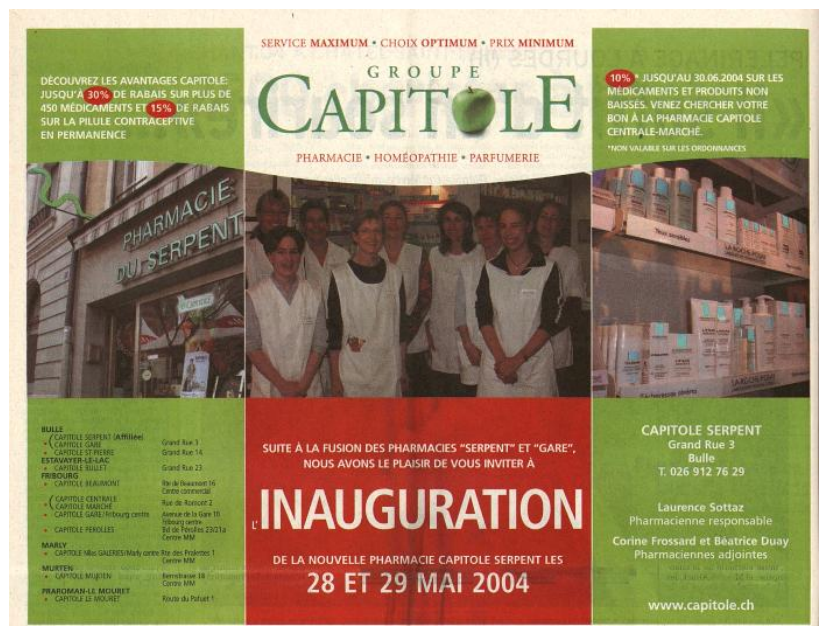


Figure 28 : L'inauguration de la nouvelle pharmacie Capitole annoncée dans *La Gruyère* du 27 mai 2004.

³¹ *La Gruyère*, 10.09.1991.

Un reptile pour emblème

Durant ses 220 années d'activité en tant qu'officine, le bâtiment sis à la Grand-Rue 3 porta le patronyme du Serpent. Le puissant reptile orna en effet sa façade durant de nombreuses années. Un véritable serpent empaillé trônait même autrefois dans sa vitrine, effrayant les plus jeunes passants.

Le dessin représentant la pharmacie Naegelé constitue probablement l'une des plus anciennes représentations connues de la Pharmacie du Serpent (figure 4). À celle-ci s'ajoute également l'illustration suivante, un croquis de voyage réalisé par Charles Gamp³² :

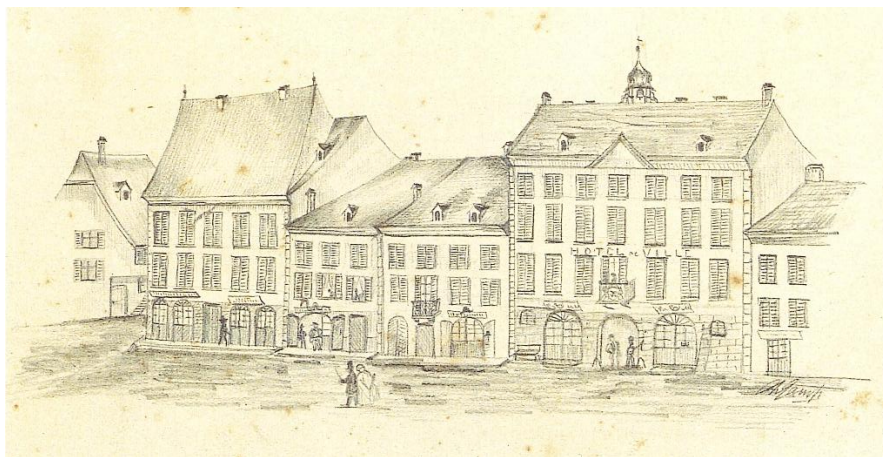


Figure 29 : Le haut de la Grand-Rue en octobre 1859. Croquis de Voyage de Charles Gamp, de Rheinfelden.

Sur les deux images mentionnées, le serpent apparaît clairement ; il surplombe la vitrine, au centre de la façade. Cet emblème original était constitué de métal et fixé à une tige du même matériau. Les Services des biens culturels du canton de Fribourg en conservent notamment une photographie (figure 30). Nous ignorons toutefois la date exacte du retrait de cet emblème métallique. Lorsque Jean Rime entreprit ses travaux en 1963, celui-ci figurait encore sur le cliché de la façade joint à la demande de permis de construire. Il est probable que son déplacement du centre de la vitrine vers l'angle supérieur gauche remonte à l'installation, en toutes lettres, de l'enseigne « Pharmacie du Serpent », projet réalisé en juin 1971.



Figure 30 : Le Serpent en métal de la Pharmacie du Serpent.



Figure 31 : Le reptile en bois peint.

Vers 2002³³, un nouveau serpent en bois remplaça effectivement l'original (figure 31). Cette reproduction, au caractère quelque peu kitsch, apparaît encore sur les photographies prises par les descendants de la famille Gavin en 2014³⁴. L'enseigne fut finalement retirée à la demande de l'actuelle propriétaire. Nous eûmes toutefois l'honneur de la retrouver dans la cave de la Grand-Rue.

Aux premiers temps de la pharmacie de la Grand-Rue, le nom de l'officine sis à la Grand-Rue 3 était intrinsèquement liée à son propriétaire ou au pharmacien responsable : Pharmacie Duvillard, Naegelé, Gavin, etc. Cette pratique semble toutefois s'estomper progressivement à la fin du XIXe siècle, époque à laquelle l'appellation «

³² BUCHS Denis, p. 87.

³³ Selon estimation de l'actuelle propriétaire.

³⁴ Site internet de la famille Gavin, consulté le 27.05.2026.

« Pharmacie du Serpent » commence à côtoyer les noms des pharmaciens sur les enseignes (figure 32) ainsi que sur les étiquettes pharmaceutiques.

La première mention du nom « Pharmacie du Serpent » dans le journal *La Gruyère* remonte au 27 novembre 1897. En l'état actuel de nos connaissances, il nous est malheureusement impossible de déterminer avec exactitude à partir de quelle date l'officine fut communément désignée sous le nom éponyme du reptile.



Figure 32 : Photographie tirée du dossier de demande d'autorisation pour une croix verte sur la façade, 1963.

Le choix de cet animal n'est nullement le fruit du hasard. En effet, il est aisé d'associer le serpent au célèbre caducée des pharmacies. Indissociable du domaine médical, cet animal symbolise la science, la connaissance et le savoir. Dans la Grèce antique, il était associé à la déesse Hygie, divinité de la santé et fille d'Asclépios, également nommé Esculape, dieu de la médecine. Tandis que son père est représenté tenant un bâton autour duquel s'enroule un serpent, la déesse Hygie — dont le nom est à l'origine du mot « hygiène » — apparaît souvent sous les traits d'une jeune femme nourrissant ou enlaçant un grand reptile. Dans l'Antiquité, le serpent était également lié à la guérison ainsi qu'au renouveau.

Depuis toujours, la nature même du serpent se révèle ambivalente. Il incarne à la fois le bien et le mal, pouvant être destructeur aussi bien que protecteur. Il n'est donc guère surprenant que les acteurs du monde médical se placent sous son égide. Le venin du reptile évoque également les substances toxiques que le pharmacien sait manipuler avec prudence, rappelant une fois encore cette dualité propre à l'animal, situé entre la vie et la mort.



Figure 33 : Encart publicitaire paru dans *La Gruyère* le 02 mai 1944.

Une institution face au silence de la relève

Fondée au début du XIXe siècle, la Pharmacie du Serpent aura traversé plus de deux siècles d'histoire locale, accompagnant les évolutions sociales, urbaines et professionnelles de la ville de Bulle. Successivement tenue par plusieurs générations de pharmaciens qui, à leur manière l'auront marqué et fait évoluer, elle a longtemps constitué un lieu de soins, de conseil et de proximité au cœur de la cité. Son rôle ne se limitait pas à la seule délivrance de médicaments, mais s'inscrivait plus largement dans la vie quotidienne de la population, en tant qu'établissement de référence et point d'ancrage du tissu urbain.

Malheureusement, aucun pharmacien n'a souhaité reprendre l'officine après le départ des collaborateurs de Benu. L'exiguïté des locaux, désormais inadaptés aux exigences contemporaines, figure parmi les principaux facteurs expliquant cette absence de relève. À cela s'ajoute la concurrence importante exercée par les nombreuses pharmacies implantées à Bulle.

La fermeture de la Pharmacie du Serpent en octobre 2025 marque ainsi la fin d'une longue continuité historique et la disparition d'un commerce emblématique du centre-ville. Le fait que cet espace accueille désormais un magasin de vêtements illustre, à sa manière, l'évolution des usages et des dynamiques commerciales contemporaines, mais ne peut occulter une certaine forme de perte patrimoniale. C'est en effet un pan de mémoire locale qui s'efface, laissant place à une fonction nouvelle, détachée de la vocation sanitaire et sociale qui avait longtemps caractérisé ce lieu.

Toutefois, espérons que, nichée au cœur des dépôts des archives, le souvenir de la Pharmacie du Serpent subsiste encore un instant.

Audrey Deillon, archiviste à la Ville de Bulle.

Juin 2026.

Bibliographie

Sources primaires

Archives de la Ville de Bulle, Procès-verbaux des assemblées du Conseil Communal de la Ville de Bulle, 1799-1991, Cotes BU-A-CC-PV-001 à BU-A-CC-PV-100.

Archives de la Ville de Bulle, Dossier de construction, *Maison de M. P. Gavin à Bulle. Plan de la véranda*, 1907, BU-K-PolCo-0249.

Archives de la Ville de Bulle, Dossier de construction, *Propriété de M. Rime, pharmacien. Construction d'un balcon*, 1925 BU-K-PolCo-61.

Archives de la Ville de Bulle, Dossier de construction, *Permis pour enseigne « Pharmacie du Serpent »*, 1963, BU-K-1571.

Archives de la Ville de Bulle, *Recensement de la population de la Ville de Bulle*, 1870-1888, AVB-MG-01408.

Archives de la Ville de Bulle, *Fonds Pharmacie du Serpent*, 1700-2025, Fonds privés-Serp.

Archives de l'Etat de Fribourg, *Cadastre des bâtiments assurés pour les cas d'incendies de la Commune de Bulle*, 1812-1914 env., Cotes CH AEF AF 2a à CH AEF AF 371a.

Presse

La Liberté, Editions 1871-2021, via e-newspaperarchives.ch.

La Gruyère, Editions 1882-2011, via e-newspaperarchives.ch.

Sitographie

GAVIN Pierre, *Famille Gavin : documents, généalogie, lieux et fonds d'archives*, 2020, <https://famille-gavin.net/>, consulté d'octobre 2025 à juin 2026.

Source secondaire

BUCHS Denis [dir.], *L'incendie de Bulle en 1805 : ville détruite, ville reconstruite*, Bulle, Musée gruérien, Ville de Bulle, 2005.

Références iconographiques

Figure 1 : Site de la famille Gavin, consulté le 18.05.2026.....	1
Figure 2 : Archives de la Ville de Bulle, Fonds privés-Serp-C-0007.	1
Figure 3 : Archives de la Ville de Bulle, photo personnelle.	2
Figure 4 : PP 937/67, Site de la famille Gavin, consulté le 18.05.2026.	4
Figure 5 : Site de la famille Gavin, consulté le 21.05.2026.....	5
Figure 6 : Archives de la Ville de Bulle, photo personnelle.	5
Figure 7 : <i>La liberté</i> 13.04.1883.	6
Figure 8 : <i>La Gruyère</i> , 21.12.1895.	7
Figure 9 : <i>La Gruyère</i> , 21.08.1912..	7
Figure 10 : <i>La Gruyère</i> , 02.04.1910.	7
Figure 11 : <i>La Gruyère</i> , 13.09.1913.....	8
Figure 12 : Site de la famille Gavin, consulté le 26.05.2026.....	9
Figure 13 : Archives de la Ville de Bulle, BU-K-PolCo-0249.	9
Figure 14 : Archives de la Ville de Bulle, photo personnelle.	10
Figure 15 : Site de la famille Gavin, consulté le 26.05.2026.....	11
Figure 16 : Site de la famille Gavin, consulté le 26.05.2026.....	11
Figure 17 : <i>La Gruyère</i> , 01.07.1919.	11
Figure 18 : Archives de la Ville de Bulle, Fonds privés-Serp-A-0018.	12
Figure 19 : <i>La Gruyère</i> , 03.08.1935.	12
Figure 20 : Archives de la Ville de Bulle, BU-K-PolCo-0561.	13
Figure 21 : <i>La Gruyère</i> , 03.11.1960.....	13
Figure 22 : Archives le Ville de Bulle, BU-K-PolCo-1571.	14
Figure 23 : Site de la famille Gavin, consulté le 26.05.26.....	14
Figure 24 : <i>La Gruyère</i> , 19.04.1975.	15
Figure 25 : Archives de la Ville de Bulle, Fonds privés-Serp-A-0018.....	15
Figure 26 : <i>La Gruyère</i> , 24.12.1983.	16
Figure 27 : <i>La Gruyère</i> , 28.02.2004.	17
Figure 28 : <i>La Gruyère</i> , 27.05.2004.	17
Figure 29 : BUCHS Denis, p. 87.	18
Figure 30 : Site de la famille Gavin, consulté le 26.05.26. et SBC – BCU FR.....	18
Figure 31 : Archives de la Ville de Bulle, photo personnelle.	18
Figure 32 : Archives le Ville de Bulle, BU-K-PolCo-1571..	19
Figure 33 : <i>La Gruyère</i> , 02.05.1944.	19